

L'Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette

Un haut lieu

Marguerite Hurtubise

Volume 19, numéro 1, printemps 2000

Pour une culture du tourisme au Saguenay–Lac-Saint-Jean

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071806ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071806ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hurtubise, M. (2000). L'Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette : un haut lieu. *Téoros*, 19(1), 55–57. <https://doi.org/10.7202/1071806ar>



L'ERMITAGE SAINT-ANTOINE DE LAC-BOUCHETTE

UN HAUT LIEU

Marguerite Hurtubise

L'Ermitage de Lac-Bouchette voit défiler une cohorte de gens de tous les âges et de toutes les conditions sociales depuis trois-quarts de siècle. Alors que les églises atteignent des niveaux d'assistance qui frôlent la catastrophe, l'Ermitage fait salle comble. Pour passer à travers le temps, le site a bénéficié de l'apport exceptionnel de son fondateur, l'abbé Elzéar DeLamarre, mais surtout de ses héritiers, les pères capucins.

L'HABITATION DE L'ERMITE

Né à Laval, près de Québec, le 8 septembre 1854, Elzéar Delamarre arrive à Hébertville, au Lac-Saint-Jean, à l'âge de quatre ans. Ordonné prêtre le 29 juin 1883 en l'église Notre-Dame d'Hébertville, il effectue quelques ministères au Québec et aux États-Unis avant de compléter ses études à Rome, de 1889 à 1891. C'est lors de son séjour en Italie qu'il visite les sanctuaires d'Assise et de Padoue. Une dévotion sans limites est née et toute sa vie durant l'abbé DeLamarre la consacra à la faire rayonner.

Ce n'est pas le hasard qui amène le prêtre à s'installer à Lac-Bouchette. Devenu enseignant au Séminaire de Chicoutimi, il reçoit de son frère aîné, Charles, qui veut revenir s'installer dans la région avec sa famille, la commande de lui acheter un terrain sur les bords du lac Ouiatchouan. C'est donc en 1903 que l'abbé DeLamarre, alors supérieur du Séminaire, parcourt en train la distance qui le sépare de Lac-Bouchette. À peu de distance de la gare, il repère l'endroit désiré. Le site lui plaît, car l'endroit est idéal pour jouir du silence et des beautés de la nature. Il y revient chaque fois qu'il peut échapper à ses lourdes tâches et, le 8 novembre 1906, il décide d'acquérir un immense terrain situé

de l'autre côté du lac, face à la maison de son frère.

Les deux lots, dont il est finalement propriétaire le 25 juin 1907, avaient été abandonnés en 1888, six ans seulement après avoir été acquis une première fois. La propriété est bornée par une colline et le lac Ouiatchouan, lui-même le prolongement du lac Bouchette. Pendant les premières années, aucun chemin ne relie le village à sa propriété. C'est donc du quai, installé derrière la maison de son frère, qu'on traverse en chaloupe les matériaux nécessaires à la construction du chalet et de la première chapelle. En hiver, la chaloupe cède la place à un valeureux cheval qui effectue la traversée du lac balisé de petits conifères.

La maison est petite, mais confortable ; d'un étage et demi, elle peut loger quatre à cinq personnes, même en hiver, à la condition de prévoir des vêtements très chauds et de bonnes couvertures, car elle n'a pas de fondations. Attenante à la maison se dresse une petite chapelle d'à peine 12 pieds sur 16 pieds où repose aujourd'hui le fondateur. Achevé en 1908, l'ensemble se voulait le lieu de repos de son propriétaire qui quitte le Séminaire le printemps suivant pour s'installer définitivement à l'Hôtel-Dieu de Saint-Vallier

de Chicoutimi. Baptisé l'Ermitage San'Tonio, contraction de l'italien Santo Antonio, les gens des alentours désignent l'endroit comme l'Ermitage, c'est-à-dire l'habitation de l'ermite.

Pendant trois étés, l'abbé DeLamarre profite de la solitude des lieux avec ses amis et les membres de sa famille. Plusieurs en effet participent au développement du site et des œuvres de l'abbé. Ses frères Charles et Victor l'aident à construire sa maison et la chapelle. Ses sœurs Marie et Christine, quoique vivant à Hébertville, voient à la cuisine et à l'entretien ménager durant la belle saison. Sa nièce Hélène est sa secrétaire durant une quinzaine d'années alors que son neveu Victor met à son service sa force légendaire pour aménager la grotte et installer des statues. En outre, les deux Joseph, un frère et un neveu, deviennent ses compagnons de solitude et verront à l'entretien des bâtiments bien après sa mort. Un autre frère et une sœur, de même qu'un cousin, bâtiront une petite maison d'été dans les environs, avec leur petite famille, pour profiter de cette belle nature. Ce sont tous ces gens, ainsi que quelques voisins, qui répondent à l'appel de la petite cloche annonçant les offices religieux. Le 1^{er} juillet 1912, l'Ermitage accueille son premier groupe de visiteurs ; ce sont les enfants de Marie de la paroisse de Lac-Bouchette qui effectuent ce premier pèlerinage organisé.

UN CADEAU EXCEPTIONNEL

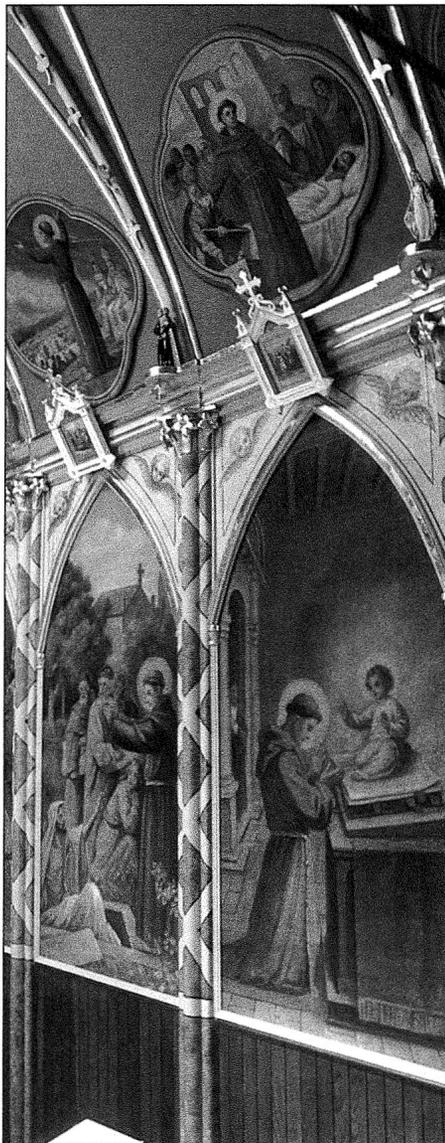
C'est en toute simplicité que la petite chapelle San'Tonio accueille ses fidèles. Au cours des années qui suivent, elle se

transformera sous l'habile pinceau de Charles Huot (1855-1930) ; fidèle ami de l'hôte depuis plusieurs années, le peintre a déjà rempli plusieurs commandes importantes dans la région. Pour l'abbé Delamarre, il a effectué un tableau de saint Antoine destiné à la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, alors qu'au lac Saint-Jean, il a peint en 1903 l'un de ses plus grands tableaux sur chevalet, l'Hôtel Roberval, mieux connu sous le nom de son propriétaire, Horace Beemer.

Charles Huot est de la première cuvée des visiteurs de l'Ermitage. Veuf depuis peu, il vient passer les Fêtes de 1908 chez son ami. Ils partagent alors le gibier chassé et capturé dans la journée, de même que le froid qui entre de partout aussitôt la nuit tombée. Mais ce sont leurs longues marches dans les boisés environnants qui marqueront le plus l'artiste. En effet, il entreprend bientôt une série de fresques qui orneront les murs de la petite chapelle au fil des ans (23 en moins de dix ans).

Les séjours du peintre, habituellement accompagné de sa fille Alice, sont fréquents. Il profite de la belle saison pour peaufiner ses toiles et des longues soirées d'hiver pour échanger avec l'abbé DeLamarre. Charles Huot ne répond à aucune demande de son hôte quand il entreprend d'orner la chapelle. Aucun de ses tableaux n'a été payé et chacun semble correspondre à un désir du peintre de livrer son interprétation de la vie de saint Antoine. Il gardera son attachement au site de Lac-Bouchette tout au long de sa vie. Quand on construit l'auberge, il avance même la somme de 4 000 \$, soit le tiers du coût des travaux de l'hôtellerie de la Grotte.

L'abbé DeLamarre s'est beaucoup attardé, tout au long de sa vie, à faire connaître la vie et l'œuvre du saint patron des lieux. Son ami Charles lui a donc fait un don précieux en dotant la chapelle San'Tonio de toutes ses toiles. En 1977, la Commission des biens culturels du Québec a reconnu la valeur exceptionnelle de la chapelle et des peintures. L'ensemble est d'autant plus impressionnant que les toiles sont exposées dans les lieux dont l'auteur s'est inspirés. L'abbé dit de ces tableaux qu'ils sont disposés « de manière à faire de tout l'intérieur de la petite chapelle une seule toile comme une somptueuse mosaïque dont chaque pièce serait un précieux camée ».



Les fresques de Charles Huot à Lac-Bouchette, photo Luc Noppen.

LE MESSENGER

La citation précédente est tirée de la revue *Le Messager de saint Antoine* de décembre 1917. Fondée par l'abbé Elzéar DeLamarre et son ami l'abbé Victor-Alphonse Huard, le premier numéro paraît en juin 1895. L'abbé Huard étant affecté à Québec en 1901, son confrère en sera le seul directeur pendant 30 ans. Cette direction unique d'un prêtre séculier sur une si longue période et pour une cause particulière assure l'unicité et l'originalité du contenu.

C'est à la suite à de sa nomination comme directeur en Amérique du Nord de l'Association universelle qui diffuse la dévotion à saint Antoine que l'abbé DeLamarre songe à publier une revue. Par ce mensuel,

il veut faire connaître la vie et l'œuvre du thaumaturge de Padoue. Au départ, un numéro compte 12 pages ; deux ans seulement après son lancement, il atteint 10 000 abonnés et leurs amis. Une version anglaise est également publiée pendant huit ans (1896-1903) pour rejoindre davantage d'adeptes.

Sous la gouverne de son fondateur, le contenu du *Messenger* est sensiblement le même : un article éditorial, la reproduction d'articles parus dans d'autres revues, des tranches de la vie de saint Antoine et quelques pages d'annonces et de publicités. Il faudra attendre jusqu'en 1918 avant qu'il soit fait allusion à l'Ermitage. C'est par le biais de la chronique « Échos de la Grotte » que l'abbé DeLamarre initie ses lecteurs à ce site. Il y relate les guérisons obtenues de même qu'il annonce et rend compte des pèlerinages qui s'y déroulent. C'est donc un outil de promotion exceptionnel dont est doté l'Ermitage Saint-Antoine.

Aujourd'hui, *Le Messager* est publié dix fois l'an. Sous l'habile direction des Pères Capucins depuis novembre 1925, l'objectif de la revue est resté le même : former et informer selon l'optique chrétienne dans un langage accessible à tous. Il a toujours été de première importance, pour tous les directeurs du *Messenger*, de communiquer simplement avec tous leurs abonnés et les amis de saint Antoine. Cette constance se reflète dans l'aménagement du site lui-même qui prédispose à la fois au repos et à la prière.

DES HÉRITIERS COMPÉTENTS

L'Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est l'œuvre des pères capucins. C'est par testament que l'abbé DeLamarre les choisit comme ses héritiers. Il est bien au fait de ce qui se passe dans les autres centres de pèlerinage et conclut que seule une communauté religieuse peut assumer de si lourdes responsabilités.

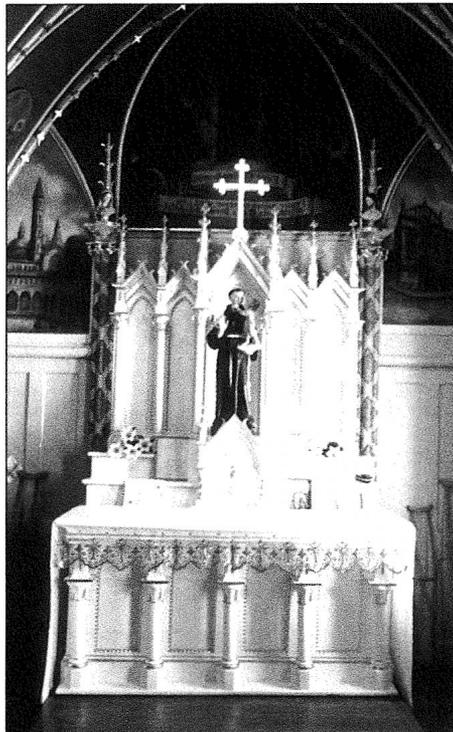
Cette désignation ne va pas de soi, la communauté étant absente du diocèse en 1925. De plus, le testament olographe de l'abbé est incomplet à son décès et il y a un testament officiel qui date de 1911. Il faudra quelques mois pour répondre aux dernières volontés du défunt, de son décès

le 21 avril 1925 à la signature de la convention rendant les Frères Mineurs Capucins propriétaires du site le 21 octobre 1925. En acceptant cet héritage, les Capucins s'engagent à respecter certaines ententes prises par leur prédécesseur, dont celle de rembourser le peintre Charles Huot du capital prêté pour la construction de l'hôtellerie de la Grotte, avec des intérêts de 6 % l'an. En outre, ils devront garder, nourrir et vêtir jusqu'à leur mort le frère et le neveu du défunt, qui vivent en permanence à l'Ermitage. Ils s'engagent aussi à payer une rente annuelle à vie de 400 \$ aux sœurs DeLamarre, Marie et Christine.

C'est le 30 mai 1925 que les pères capucins arrivent à Lac-Bouchette. Le déménagement et l'installation se font dans d'excellentes conditions. Le premier directeur, le révérend père Albert Gagnon, est satisfait de son premier été : plus de 12 000 pèlerins se sont recueillis à la grotte Notre-Dame-de-Lourdes. De taille plutôt modeste, elle porte à la prière et à la méditation. L'abbé DeLamarre l'avait découverte lors d'une promenade sur son terrain, l'avait fait aménager par son neveu Victor, l'homme fort de la famille et de la province, et M^{gr} Michel-Thomas Labrecque était venu la bénir quelque temps après. L'année suivante, en 1926, le nombre de pèlerins passe à plus de 26 500. Parmi eux, les pèlerins du dimanche 8 août, venus assister à la bénédiction du bateau « Marie-Antoine », ainsi nommé pour rappeler les deux dévotions qui y cohabitent et rendre hommage au père Marie-Antoine, capucin, organisateur des pèlerinages régionaux à Lourdes, en France.

Les années se suivent et les grands rassemblements se succèdent. Les Pères ne modifient en rien l'œuvre du fondateur et s'inspirent de son esprit pour mener à bien leur mission. À preuve, les grands rassemblements qu'ils organisent, comme celui de septembre 1929 à l'occasion d'une Journée mariale où plus de 7 000 personnes de tout le Saguenay-Lac-Saint-Jean, évêque et clergé en tête, se réunissent au sanctuaire diocésain. Et cet autre, en 1935, en pleine crise économique qui éprouve durement la région, où des milliers de pèlerins viennent chercher un peu de réconfort.

Le premier « hivernement » a lieu en 1941, mais ce n'est qu'en 1948 que le monastère actuel est construit pour loger une petite



Chapelle classée de Saint-Antoine-de-Padoue, MCC.

communauté de capucins. Deux ans plus tard est érigée la chapelle mariale dont la forme évoque celle d'une grotte et qui amorce un renouveau dans l'architecture religieuse du Québec. Depuis, réaménagements, agrandissements et constructions s'enchaînent pour répondre aux besoins des pèlerins et des visiteurs et pour satisfaire tous ceux qui viennent à l'Ermitage soit pour faire une retraite, soit pour passer un temps d'étude ou de réflexion, voire pour savourer quelques heures de repos.

UN HAUT LIEU

Dès qu'il foule le sol de l'Ermitage, le pèlerin ou le visiteur est empreint d'une attitude de respect, quel que soit son niveau de spiritualité. L'accueil se fait dans un climat fraternel et familial avec un vent de liberté. Fait à souligner, depuis 1977, ce sont les Antoniennes de Marie qui assument une part de la pastorale des lieux. Le rêve de l'abbé DeLamarre, fondateur de cette congrégation de religieuses, est donc devenu une réalité.

Elzéar DeLamarre avait vu juste en désignant les pères capucins pour lui succéder. Depuis près de 75 ans, ils assurent la continuité de cette œuvre où cohabitent la nature, la culture et la religion. Ce n'est

donc pas sans raison que les gens du Québec et d'outre frontières aiment découvrir et redécouvrir ce milieu de calme et de repos, où foisonnent plusieurs activités pastorales et champêtres, les dernières en liste étant la Féerie de Noël de *Greccio* et le sentier de Saint-François, d'une longueur de neuf kilomètres.

Marguerite Hurtubise est bachelière en sciences économiques de l'Université de Montréal et chercheuse pigiste pour, entre autres, la Fédération touristique du Saguenay-Lac-Saint-Jean.



BIBLIOGRAPHIE

Archives des Sœurs Antoniennes de Marie de Chicoutimi, *Les Cent ans de mes frères (1890-1990)*.

de Launière-Dufresne, Anne-Marie (1978), *Monsieur l'abbé Elzéar DeLamarre, Évocations et témoignages*, Évêché de Chicoutimi, p. 195-213.

Dragon, A.M., s.j. (1974), *L'abbé Delamarre, fondateur des Sœurs Antoniennes de Marie et des pèlerinages de Lac-Bouchette*. S.H.S., 31, 223 p.

Gagnon-Arguin, Louise (1978), *La dévotion à saint Antoine à travers Le Messager de Saint-Antoine, essai d'analyse d'une dévotion populaire*, thèse de maîtrise, Université Laval, 168 p.

Paré, Marius (1975), « Il y a 50 ans, les RR. PP. Capucins arrivaient à l'Ermitage de Lac-Bouchette », *Le Messager de saint Antoine*, 81 (6), p. 131-135.

Provost, Marcel, capucin (1997), « L'Ermitage Saint-Antoine », *Téoros*, 16 (2), p. 49-50.